

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 37-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique Abbatale

HEURES DE FETE ET DE SOUHAITS

La solennité de Noël a été célébrée à l'Abbaye avec beaucoup de ferveur. On avait appris par les journaux que le Chœur mixte de la Ville, conduit maintenant par M. le chanoine Marius Pasquier, allait interpréter la messe brève en fa majeur de Mozart pour chœur soli et orchestre. Il n'en fallut pas moins pour attirer à Saint-Maurice une foule de mélomanes dont la piété aime à s'aider de chants et de musiques fort bien exécutés. Nul, avons-nous entendu dire, ne fut déçu ; chacun se plut à reconnaître que le programme musical de cet office fut d'exceptionnelle qualité et qu'il donna au Noël de la basilique abbatale une allure artistique parfaitement adaptée et à la majesté d'un pontifical et à la douceur mystérieuse de l'incomparable fête de Noël.

Quant au sermon de circonstance, il fut prononcé, avec une éloquence toute de simplicité pastorale, par M. le chanoine Maurice Schubiger. Le même jour, Radio-Lausanne retransmit à 8 h. 45 la messe de l'aurore. Ici encore, le chœur paroissial se fit entendre dans la messe « Gaudeamus » de Pierre Carraz, cependant que Son Exc. M^{sr} Haller adressait aux auditeurs de la Radio une délicate homélie.

Comme de coutume, le renouvellement de l'année fut l'occasion de maints échanges de vœux et d'agréables visites.

Au soir du 31 décembre, M. le Prieur présentait à Monseigneur les souhaits de la Communauté. Les jours suivants, se donnèrent rendez-vous à l'Abbaye nos confrères de l'extérieur et de nombreux représentants du clergé séculier et régulier des diocèses voisins.

Nous nous plaisons à relever la présence ou le passage notamment de Son Exc. M^{sr} Nestor Adam, évêque de Sion, de S. R. M^{sr} Angelin Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, de M. le chanoine Clément Schnyder, grand-doyen du Chapitre cathédral de Sion, ainsi que celle du haut clergé vaudois, soit M^{sr} Raymond Schmidt, vicaire général, M^{sr} Henri Barras, curé-doyen de Rumine, M. le chanoine Jacques Haas, notre confrère honoraire. Fidèles aussi à une très agréable tradition, les Autorités locales, le 1^{er} janvier, M. Antoine Favre, juge fédéral, et le Conseil d'Etat, le 4, vinrent tour à tour faire ou rendre visite à Son Excellence. Chaque fois, ces rencontres, tout empreintes de cordialité, ont permis aux uns et aux autres de s'exprimer mille bons souhaits pour l'An neuf et, mieux encore, d'entretenir bien vivants les liens d'amitié ou d'affaires qui les unissent.

L'ITALIE RECONNAISSANTE

On sait que dans la paroisse de Bagnes, dont le ministère est confié à la sollicitude pastorale des chanoines de Saint-Maurice, de vastes chantiers ont construit ces dernières années l'important complexe hydro-électrique de « Mauvoisin ». Des milliers d'ouvriers italiens furent les collaborateurs les plus nombreux et parmi les plus fidèles de ces gigantesques travaux. Dès le commencement de ceux-ci, M. le curé de Bagnes, d'entente avec ses Supérieurs, eut grand souci d'assurer l'aumônerie de ces vastes chantiers et d'entourer de soins spirituels tous ces hommes voués à de si rudes besognes et placés, par la force des choses, dans des conditions psychologiques et humaines si différentes de celles de leur propre milieu. Un prêtre fut préposé à ce ministère : M. le chanoine Joseph Putallaz, dont les qualités de zèle, d'endurance et de dévouement s'étaient déjà déployées à Bagnes même pendant quelques années. Nul mieux que lui ne pouvait assumer cette tâche spirituelle, en organiser les fonctions, la rendre la plus efficiente possible. L'événement démontra que ce choix avait été des plus judicieux. En effet, notre confrère a donné là-haut à ce peuple d'ouvriers, à ces gens déplacés, le meilleur de lui-même. Il fut pour chacun et pour tous un père et un ami, celui des bons comme des mauvais jours, partageant les joies mais surtout les difficultés, les angoisses, les périls même de ses ouailles. Nous l'aperçûmes un jour à Martigny où il accompagnait le convoi funèbre d'un ouvrier tué accidentellement au chantier : le visage de ce prêtre disait bien la douleur de l'ami, de celui qui remplaçait en quelque sorte le père demeuré en Italie et à qui l'on envoyait un cercueil... Il est des choses que l'on peut constater parce qu'elles tombent sous nos sens, mais il en est tant d'autres qu'on ne peut que soupçonner et dont Dieu seul connaît le grand mérite. Celles-là, parfois, reçoivent une récompense dès ici-bas. Ce fut le cas pour notre confrère : l'Italie, qui avait appris ce que ses ressortissants devaient à leur aumônier, voulut dire publiquement sa reconnaissance et inscrire le nom de M. le chanoine Joseph Putallaz parmi ceux à qui elle confère la très précieuse décoration de « l'Etoile de la solidarité italienne ». Délégué de S. E. l'Ambassadeur d'Italie à Berne, c'est M. le vice-consul de Brigue, M. Plinio Odoardo Masini, lui aussi protecteur paternel de ses compatriotes en terre valaisanne, qui vint à Saint-Maurice le 4 janvier dernier épingler la décoration de son pays sur la poitrine de celui qui avait tant aimé ces travailleurs. Il le fit au cours d'une cérémonie qui se déroula au grand salon abbatial en présence de Son Exc. M^{gr} Haller, de M. le chanoine Ducrey, curé-doyen de Bagnes, de M. Albert Coudray, ingénieur en chef des Forces Motrices de Mauvoisin, de Don Romano Pallastrelli, curé de la Mission catholique italienne, et de nombreux chanoines de l'Abbaye. Parmi ceux-ci, M. Putallaz avait délicatement voulu que fussent présents ceux d'entre eux qui l'avaient aidé au



ministère de ce haut chantier : MM. les chanoines Grandjean, Allet, Jolissaint et Alexis Rouiller. S'il l'avait pu, le héros du jour leur eût volontiers attribué un rais ou deux de son étoile...

Tour à tour, Son Excellence, M. Masini, M. le curé de Bagnes et M. l'ingénieur Coudray soulignèrent le sens de cette manifestation et exprimèrent à l'heureux récipiendaire leurs compliments et leur merci. Au cours de ce concert de compliments et dans l'heureux rappel des souvenirs qui s'attachent désormais à cette œuvre gigantesque, on n'oublia pas non plus notre Maison ni ce qui était dû à la clairvoyance agissante du Chef spirituel de la grande paroisse de Bagnes.

A son tour, M. Putallaz remercia M. Masini, le priant d'être son porte-parole auprès du Gouvernement de la République italienne. Il dit également sa gratitude à ceux qui l'avaient aidé dans sa lourde tâche. Enfin, évoquant le passé, il égrena quelques aspects de son ministère d'alors, non sans laisser transparaître un brin de mélancolie pour ce temps où les bons moments naissaient au rythme même des heures de peine...

Le soussigné, paroissien « hors les murs » de M. Putallaz, est heureux d'avoir pu écrire cet hommage dans les « Echos » et de joindre ses félicitations à toutes celles qu'a déjà reçues l'actuel curé de Salvan, ex-aumônier de Mauvoisin.

DÉPART D'UN MISSIONNAIRE

En avril dernier, M. le chanoine Martin Rey arrivait à Saint-Maurice, venant du Sikkim par la voie des airs. Il y est reparti le dimanche 29 janvier à bord d'un paquebot d'une Compagnie italienne, après avoir pris congé de l'Abbaye le vendredi précédent.

Outre l'indispensable repos, les bons mois passés en Suisse ont apporté à M. Rey maintes consolations appréciables. Sans même faire état de la sympathie dont il fut constamment entouré soit dans sa famille soit à l'Abbaye, nous en relevons deux en raison de leur caractère un peu exceptionnel.

La première concerne sa fête jubilaire. En effet, notre confrère pouvait commémorer cette année le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il le fit en sa paroisse de baptême, Lens, le 1^{er} août. Cette date coïncidait là-haut avec la fête patronale. De plus, par une délicatesse touchante, l'évêque du diocèse était présent, pour la plus grande joie du jubilaire et de la paroisse de Lens. A l'autel, notre confrère était assisté de ses deux frères, M. le chanoine François Rey, alors prieur de Lens, et de M. l'abbé Léonce Rey, curé de Grimisuat, cependant que S. R. M^{sr} Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, et plusieurs autres membres du clergé occupaient les stalles, faisant une couronne d'honneur tant à Son Exc. M^{sr} Adam qu'au cher jubilaire.

La seconde consolation qu'il nous plaît de mentionner en cette chronique est celle que M. Rey put goûter à Saint-Gall le 8 janvier. Notre missionnaire eut l'immense plaisir d'être convoqué en la belle cathédrale de Saint-Gall pour y recevoir, en compagnie de quelque deux cents missionnaires de Suisse, la croix que lui remettrait Son Eminence le cardinal Grégoire-Pierre XV Agagianian, préfet de la Congrégation de la Propagande. Organisée dans le cadre de l'Année missionnaire de Suisse, cette grandiose cérémonie, ainsi honorée de la pourpre romaine et déroulant ses fastes dans l'édifice somptueux qu'est la cathédrale baroque de Saint-Gall, ne laissera pas d'accentuer l'intérêt des catholiques suisses pour les œuvres missionnaires et de susciter peut-être chez nos jeunes des vocations apostoliques nombreuses et ferventes.

Réconforté par tant de témoignages de sympathie, par l'accueil généreux et cordial qu'il a reçu partout, quelle que soit la porte où il s'est présenté, notre vaillant missionnaire gagne donc sa chère Communauté du Sikkim pour une nouvelle étape d'évangélisation. Là-bas, on doit attendre avec impatience son retour, confrères et fidèles étant très attachés à ce pionnier de la première heure, à celui dont le sacerdoce s'est entièrement dépensé au service de cette lointaine Préfecture des Himalayas.

Avec les «Echos», nous lui renouvelons nos souhaits de santé et nous formons les vœux les plus fervents pour la prospérité de son zélé et si méritoire ministère.

M. LE CHANOINE GRÉGOIRE ROULLER,

DIRECTEUR DE L'INTERNAT

Les fonctions de Directeur de l'Internat devenues vacantes par le décès du cher et regretté chanoine Jules Monney ne le sont pas demeurées longtemps. Son Exc. Mgr Haller a voulu que le jour même où nos élèves internes rentreraient de leurs vacances de Noël — et ce jour était celui-là même des funérailles de M. Monney — ceux-ci puissent être accueillis par un nouveau directeur et qu'ils se rendent



compte de la permanence des institutions, alors que peuvent changer les personnes... Aussi a-t-il immédiatement désigné le successeur de M. Monney et son choix s'est porté sur M. le chanoine **Grégoire Rouiller**.

Notre confrère est admirablement préparé à sa nouvelle charge. D'abord, âgé de trente-six ans, il peut compter sur

la vigueur de ses forces. Ses prédécesseurs déjà — les trois derniers tout au moins — avaient à peu de chose près son âge au moment de leur nomination. C'est dire que de tout temps l'on a estimé la charge directoriale comme requérant une robustesse physique que n'ont pas trop altérée les fatigues et l'accumulation des années. En outre, M. Rouiller mettra au service de sa Maison sa belle intelligence et sa déjà vaste expérience personnelle. Notre confrère en effet, après d'excellentes humanités classiques, s'est spécialisé dans les sciences bibliques, études qu'il couronna de la licence en exégèse. Or, on sait que cette partie des disciplines sacrées requiert une profonde culture non seulement dans le domaine théologique mais dans la connaissance des langues anciennes, notamment du grec et de l'hébreu. Cette formation très complète ne laissera pas d'accroître le prestige de Monsieur le Directeur auprès de nos grands élèves. De plus, M. Rouiller connaît l'âme des jeunes. Avant même son entrée dans les Ordres, il avait côtoyé bien des hommes, tant au service militaire que dans le travail manuel des chantiers. Ici, depuis plusieurs années, il fut le très aimé animateur des Mouvements d'Action catholique, en contact donc avec les problèmes propres aux jeunes. Tout cela le rend particulièrement apte aux fonctions qui lui sont attribuées. Dieu aidant, M. le Directeur Rouiller saura donner à notre Internat la meilleure physionomie possible pour y rendre agréable et fructueux le séjour de nos jeunes gens et pour que notre Maison mérite toujours mieux la confiance que tant de familles mettent en elles.

« Ad multos felices annos ! »

ASSEMBLEES SAVANTES

Il ne se passe guère d'année sans que Saint-Maurice ait l'honneur d'accueillir quelque société savante pour une journée d'études. Parfois même, tel groupement tient à s'y arrêter un moment, lorsque notre ville se trouve sur l'itinéraire choisi. En septembre dernier, la Société des Bibliothécaires suisses qui avait son congrès à Sion fit halte ici pour visiter l'Abbatiale et son Trésor. Le 10 décembre, la Société d'Histoire du Valais romand avait convoqué en la vieille cité d'Agaune ses assises annuelles d'automne. Honorée de la présence de plusieurs personnalités civiles, entre autres de MM. Antoine Favre, juge fédéral, Aloys Morand, nouveau juge cantonal, Jean-Maurice Gross, président du Tribunal de Martigny-Saint-Maurice, Martin, président de la Société suisse de Numismatique, Théodore, maire de Saint-Maurice-sur-Seine, et Bertrand, président de la Ville, elle eut grand intérêt à écouter M. Louis Dupraz, avocat à Fribourg, lui parler de l'authenticité du martyr de la Légion thébéenne. Cette conférence, dont tous les auditeurs s'accordèrent à souligner la haute probité scientifique et, en même temps, l'importance apologetique, sera d'ailleurs prochainement éditée. M. Lathion, membre du comité de la Société d'Histoire,

donna aussi une agréable communication sur les relations qui unirent jadis S. Théodore, évêque d'Octodure, avec S. Ambroise de Milan. On put annoncer en même temps l'imminente publication des écrits du regretté Pierre Grellet relatifs au Valais. C'est chose faite depuis : le dit ouvrage, doctement préfacé par M. le chanoine Dupont Lachenal, est un livre splendide à tous points de vue. C'est tellement vrai qu'il n'a pas suffi de la première édition pour satisfaire les seuls souscripteurs...

Avant de se séparer, les congressistes se rendirent à l'Abbaye qu'ils visitèrent sous la conduite de MM. les chanoines Theurillat, archiviste, et Müller, sacriste de la Basilique, et où les; reçut, au nom de Mgr Haller absent, le R^{me} prieur Delaloye.

M. le chanoine Dupont Lachenal présida cette réunion avec sa courtoisie et sa distinction habituelles. Nous ne doutons pas qu'il ait eu grande joie à constater le succès de cette journée et, une fois de plus, la vitalité sans cesse croissante de la belle société dont il a l'honneur de diriger les destinées depuis longtemps.

STATISTIQUE

Beaucoup de revues paroissiales ou diocésaines ont coutume, en cette période de l'année, de jeter un regard rétrospectif sur le millésime qui vient de s'achever. On se plaît à relever des chiffres, à établir des statistiques, miroir, pensez-vous, de l'activité spirituelle d'une famille communautaire.

Nos « Echos » et spécialement cette chronique devant être le reflet de la vie abbatiale, nous pensons intéresser quelques-uns de nos lecteurs en leur apprenant qu'au cours de 1960, ce sont soixante-dix-sept couples qui sont venus faire bénir leur mariage soit à la basilique abbatiale, soit à la chapelle de Notre-Dame du Scex, soit encore à la chapelle des Martyrs, à Vérolliez. De nombreux fidèles en effet tiennent à se rendre en un lieu de pèlerinage pour cette cérémonie toujours si touchante et qui, parfois, est l'occasion favorable d'un retour à Dieu et aux choses de la religion.

Plusieurs baptêmes, dont quatre d'adultes, furent conférés en l'Abbatiale et c'est à vingt-cinq fidèles — dont douze adultes — que Son Exc. M^{gr} Haller a donné le sacrement de Confirmation.

Enfin, deux décès sont inscrits dans les registres de la paroisse abbatiale : 1 à l'Abbaye, M. le chanoine Julien Fumeaux, et 1 à Vérolliez, la Rde Sœur Praxède.

Puisque nous parlons statistique, il est intéressant de noter qu'au recensement fédéral du 1^{er} décembre, l'Abbaye comptait exactement 333 personnes, soit : 70 religieux, 230 élèves internes, 5 religieuses et 28 personnes de service.

G. R.